

Un livre pour tisser des liens

Propos d'Aliette Griz et d'Ali Talib recueillis par Pascale Otten

Aliette Griz est autrice. Elle a vécu des deux côtés de l'Atlantique et après des études de philosophie, elle s'installe à Bruxelles. Elle se sent citoyenne du monde. En 2015, des réfugiés de plusieurs pays en conflit arrivent à Bruxelles, au parc Maximilien. C'est là qu'Aliette rencontre Ali Talib, venu d'Irak pour fuir la violente insécurité qui y règne, avec la montée de l'islamisme.



Pascale Otten Comment s'est passée votre rencontre?

Aliette : Ali cherchait quelqu'un dans ce camp improvisé pour raconter son histoire. Il se fait que je suis écrivaine et que j'anime des ateliers d'écriture. Pour Ali, un livre est un symbole d'éternité. Je l'ai encouragé à écrire lui-même. Le temps d'attente, sans possibilité de travailler, est très long pour obtenir des papiers : Ali a été déplacé dans un centre pour demandeurs d'asile et a mis ce temps d'attente imposé à profit pour commencer à écrire et à raconter son enfance et son voyage avec beaucoup de précisions.

P Que découvrez-vous alors ?

Aliette : Ali n'avait jamais quitté l'Irak, avant de se décider à fuir car la situation est devenue invivable là-bas : la population était (et est toujours) dans une grande insécurité. Le voyage est dantesque, comme on ne le sait que trop bien. Dans cette transhumance, chacun se méfie des autres, il y a beaucoup d'abus de confiance. Chacun s'accroche à ses rêves : Ali voit alors la Belgique comme un pays exemplaire où les

habitants vivent en paix, entre plusieurs langues et religions.

P Que deviendra ensuite le projet du livre ?

Aliette : Ali va raconter toute son histoire, en arabe. Sa tante Buthanina, qui décèdera au cours de ce travail, la traduit en anglais que je traduirai en français. Ce travail durera 2 ans. Le livre, nous le présenterons comme une mosaïque pour comprendre qui est Ali, sa vie en Irak puis son voyage, son arrivée en Belgique et toutes les démarches qu'il fera, qui finalement n'aboutiront pas : il sera débouté. Ne voyant pas d'issue à sa situation en Belgique, il décidera alors de rentrer en Irak en juillet 2018. Le livre sera édité alors qu'il est déjà reparti. Un film a aussi été réalisé avec Anne Versailles : « Ali et Aliette ».

Lorsque je contacte Ali, par Skype, au cours d'une présentation du livre, nous venons d'apprendre qu'une révolution de la jeunesse est en route en Irak. Je lui demande si ce désir d'une vie plus démocratique et paisible pourra aboutir.



P Ali, comment vivez-vous le retour en Irak?

Ali: (Assez sombre) Finalement, j'ai l'impression d'être revenu en arrière, à l'étape noire à cause de laquelle j'étais parti.

Il semble cassé, ses idéaux d'être humain en quête d'un monde meilleur sont fracassés et la tristesse nous envahit. Dans le public, des personnes qui l'ont rencontré pleurent en silence.

P Avez-vous pu garder une place pour l'écriture et la poésie dans votre vie actuelle?

Ali: C'est mon souhait, mais cela reste difficile car ma vie est désordonnée ici en Irak.

P Avez-vous rapporté quelque chose de positif de cette dure expérience?

Ali: Oui, le nouvel Ali que j'ai peur de perdre.

Puisse ce « nouvel Ali » ne pas sombrer, s'appuyer sur la force qu'il a pu déployer, ses liens tissés et, tel un nouvel Adam, faire renaître de l'espoir autour de lui. ♦



Pour aller plus loin

Le livre *Maman, je suis un réfugié* (Aliette Griz, Ali Talib) est paru le 4 novembre 2019 chez les éd. Académia - L'Hermattan (182 p., 17 €).

Le film documentaire *Ali & Aliette*, réalisé par Anne Versailles et Aliette Griz, est, quant à lui, sorti en Belgique le 22 juin 2019 (43', VO ST FR, Triangle7 et TSIMzoom ASBL).

